

Alain a photographié le silence des moines

Parce qu'ils sont devenus ses « potes », Alain Auroiroux a été autorisé à photographier l'intimité des moines de l'abbaye cistercienne Notre-Dame-de-Timadeuc. Le résultat ? Un livre lumineux.

Reportage

Dimanche de Pâques à l'abbaye cistercienne Notre-Dame-de-Timadeuc, à Bréhan, près de Pontivy (Morbihan). Le clocher carillonne pour la messe de 11 h. Un moine se presse et lâche une boutade en passant : « Un monastère, c'est rempli de cloches. »

Alain Auroiroux, lui, sèche l'office. La religion, ce photographe en retraite, ancien délégué syndical FO, ce n'est pas son truc. Et pourtant... « J'ai toujours aimé les gens d'église. Pourquoi ? Je ne sais pas. Leur charisme m'a toujours interpellé. Quand on voit ces 26 moines ici, ces mecs qui se déplacent en blanc, avec leur capuche... C'est quand même impressionnant, non ? »

« Pas venu les traquer »

Il est comme ça, Alain Auroiroux. Cash. Sympa. Enfance en Corrèze, adolescence à Paris... Il a 19 ans quand, en 1969, après une rencontre improbable, il devient photographe pour *Détective*. Il apprend le métier sur le tas. Bosse pour différents journaux, dont *Le Parisien*, où il a terminé sa carrière, en 2013.

Son premier geste de retraité ? Faire un livre sur Timadeuc. « Un truc qui me tarabustait depuis longtemps. » Il y a dix ans, « voulant voir comment vivaient les moines », il a scruté une carte de France des abbayes cisterciennes. « J'ai cherché un endroit où je ne connaissais personne dans un rayon de 100 km. Je ne voulais pas de prétexte pour me sauver. » Son doigt a désigné Timadeuc. Il a appelé. Est tombé sur Yann, le frère hôtelier. « Je voudrais venir. » « Quel boulot vous faites ? » « Journaliste. » « Ah, venez, j'ai besoin de parler. » « Et ça fait dix ans que je viens. »



Les moines et leur silence ont toujours intrigué Alain Auroiroux. « Peut-être parce que, moi, je ne sais pas me taire, je suis trop bavard », rigole le photographe.

Alain Auroiroux a pris le temps de venir et revenir. Lui, habitué des scoops et des reportages à la va-vite, estime qu'il a enfin réussi « un boulot honnête ». Il a sympathisé avec les moines. A partagé leurs rires. Et recueilli leurs doutes, comme quand ce frère, aujourd'hui décédé, l'a regardé cinq interminables minutes, « avec ses grands yeux et ses mains décharnées », avant de finir par lancer : « J'espère que je ne me suis pas trompé. » Alain Auroiroux en frissonne encore.

Dans la petite salle où nous sommes installés, un moine, le frère Yves-Marie, rentre. « Tu tombes bien, j'étais en train de dire du mal de l'abbaye. » Sourire complice du religieux : « Comme toujours... »

Parce qu'il a gagné la confiance des moines, parce qu'ils sont devenus ses « potes », Alain Auroiroux a été autorisé, à l'automne 2013, à photographier ce qui n'est jamais montré, « derrière la clôture », l'espace réservé aux religieux et interdit aux visiteurs. « Je ne suis pas venu les traquer, précise tout de suite le photographe. J'ai essayé de me faire discret. »

Pendant un mois, il les a photographiés en noir et blanc, respectueux de leur silence, en prière, à table, en réunion, dans l'isolement de leur cellule... « Ils sont tous géniaux. Le frère qui s'occupe du jardin, c'est celui qui prie le plus : toute la journée, il est à genoux devant ses salades. Quand il se lève, c'est pour

venir s'agenouiller à l'église. »

Alain Auroiroux a pris quelque 6 000 clichés. Il a beaucoup trié, écartant les photos trop personnelles. Le résultat ? Un moment de grâce, figé en noir et blanc. Des photos silencieuses, très causantes. Et déjà Alain Auroiroux imagine la suite, un deuxième livre, un festival de photos religieuses à Bréhan... A-t-il rencontré Dieu ? Non. « J'ai trouvé une sérénité. »

Yann-Armel HUET.

Timadeuc, il était... une foi, par Alain Auroiroux. CDP éditions. En vente à l'abbaye, sur Internet et dans toutes les librairies La Procure. Prix : 15 €.

Brûlé à la messe : que s'est-il passé ?

La famille du sexagénaire brûlé lors d'une veillée à Ploemeur (Morbihan) veut connaître les circonstances de l'accident.

« En voulant rallumer son cierge, il a trébuché et perdu l'équilibre, selon une paroissienne qui se trouvait près de lui. » Jean-Yves, 68 ans, assiste à la veillée pascale, samedi soir à Ploemeur (Morbihan). Sur le parvis de la chapelle de Lomen, l'équipe pastorale a installé le cierge pascale, ainsi qu'une vasque sur un trépied, en hauteur. À l'intérieur, un disque avec de l'alcool gélatinisé qui brûle.

Des paroissiens sont autour, dont Jean-Yves. « Je ne sais pas exactement ce qui s'est passé, mais le contenu de la vasque est tombé sur le visage et les mains de mon père, le brûlant très grièvement », raconte sa fille Aude. Le sexagénaire est toujours hospitalisé au service des grands brûlés, au CHU de Nantes. Placé dans un coma artificiel, souffrant d'un œdème important, il ne peut raconter l'accident.

Hier, la famille tentait toujours d'en comprendre les circonstances précises. Le père Ivan Briant, en charge de la paroisse mais qui n'officiait pas lors de cette veillée, était à leurs côtés. « L'équipe pastorale installe cette flamme ainsi depuis des années, indique le prêtre, très marqué par cet accident. Le dispositif est utilisé dans de nombreuses églises, partout en France. Il faut chercher des solutions, afin que cela ne se reproduise plus. »

Ce mardi, l'équipe pastorale doit faire le point. La famille du sexagénaire a, quant à elle, rendez-vous avec son assureur. Elle espère que des paroissiens témoins de la scène se manifesteront : plus de 200 personnes assistaient à cet office.

Julie SCHITTLY.

Contact : 06 88 83 03 72.

Steeple crée des liens entre salariés

Deux jeunes étudiants rennais ont créé une plate-forme d'échanges de services et de matériel, via le comité d'entreprise.



Jean-Baptiste de Bel-Air, entouré par Baptiste Appéré et Pierre-Yves Dréau.

Une perceuse, une remorque, du parquet à poser... Dans la vie, on a souvent besoin d'un mieux équipé que soi. C'est le principe de l'échange de services entre particuliers. Bienvenue dans l'économie collaborative ! De quoi donner des idées aux étudiants. Jean-Baptiste de Bel-Air, de Landerneau, s'est formé à l'ESC, École supérieure de commerce de Rennes. Nicolas Malœuvre, d'Argentré-du-Plessis (près de Vitré), est issu de l'Insa, Institut national des sciences appliquées de Rennes.

Le commercial et l'ingénieur informaticien étaient faits pour s'entendre. « Ces plateformes d'échange entre particuliers se heurtent à deux obstacles : le manque de confiance et la difficulté d'accès au service. » Alors ils ont inventé un service sur Internet, partagé entre les salariés d'un même employeur, via leur comité d'entreprise. Son nom : Steeple, comme clocher en anglais. « Je cherchais quelque chose qui soit identifié par l'ensemble d'une commu-

nauté », explique Jean-Baptiste.

Les deux amis ont testé leur concept au sein du réseau étudiant, avec huit établissements supérieurs. Et ça a marché. Le 23 janvier, ils ont créé leur société avec 10 000 € en poche. Depuis, ils écumant les comités d'entreprises, comme la semaine dernière, au salon des CE à Rennes.

Ils ont aussi décroché leur premier contrat, avec un hypermarché de Plougastel (Finistère). Le CE a signé et la moitié des 160 salariés ont adhéré. « On en est déjà à 850 objets et 240 compétences proposés. Ça va de la raquette de tennis aux béquilles en passant par des valises en prévision d'un voyage en avion... » Coût du service pour le CE : 900 € l'adhésion, pour une entreprise de 50 à 100 salariés, 2 500 € au-delà de 500 salariés ; et 1 € par mois et par salarié adhérent... Mais un coup de main entre collègues, ça n'a pas de prix !

Laurent LE GOFF.

Le Cornouaille plus breton que jamais

Le Festival de Cornouaille change la donne, cette année, à Quimper. « Nous sommes le festival de la Bretagne », dit la direction. Explications.

Trois questions à



Igor Gardes, directeur du festival de Cornouaille, à Quimper.

Vous avez décidé de recentrer le festival de Cornouaille sur la Bretagne ?

L'offre culturelle est énorme aujourd'hui en Bretagne. On a l'interculturalisme à Lorient, les arts de la rue

dans le Pays de Quimperlé, la musique aux Charrues et à Art Rock. Mais il n'existe vraiment rien qui soit un condensé de la Bretagne. Sauf à Quimper. Entre le patrimoine, la musique, la danse, la gastronomie : la Bretagne, c'est ici et nulle part ailleurs.

De quelle Bretagne ? Lorient, Guingamp (Saint-Loup) et Rennes (Yaouank) peuvent aussi le revendiquer...

Je ne parle pas d'une Bretagne cliché, avec pulls rayés et chants de marins... Je parle de la Bretagne ouverte sur le monde, moderne. Dans notre région, il n'y a pas que des

chapeaux ronds et des bonnets rouges. Il y a aussi des artistes reconnus qui se renouvellent, comme Dan ar Braz, et des jeunes qui font de magnifiques choses comme le cercle de danse de Quimper, les Eostiged, et Outside duo. Ces gens-là, c'est à Quimper qu'ils viennent se produire, pas ailleurs. Nous, on choisit d'impulser cette Bretagne-là. Si on ne le fait pas, on fait quoi ? Yaouank fait déjà ce boulot-là, à Rennes.

Terminées les grosses têtes d'affiches comme James Blunt, Sinead O'Connor ?

Dans les années 1990 et 2000, les festivals étaient chaque année à

recherche de la plus grosse affiche. On se demande encore aujourd'hui qui fera U2 en premier, hein... Au Cornouaille, on a voulu jouer un moment dans la cour des grands. Mais ce fut une erreur. Aujourd'hui, compte-tenu des restrictions budgétaires généralisées, il est temps de se recentrer sur ce qu'on est vraiment.

Recueilli par Mickaël DEMAUX.

Le Cornouaille, du 21 au 26 juillet. À l'affiche : Dan ar Braz, Miossec, Nolwenn Korbell, les Goristes, Outside duo, Celtic social club, Soig Siberil. Ne pas manquer : Kemper en fête.

La Bretagne en bref

Michel-Édouard Leclerc répond aux éleveurs de porcs

Comme souvent, « quelques excités s'en sont pris ce week-end aux parkings d'une demi-douzaine de supermarchés dans les Côtes-d'Armor et en Finistère », réagissait, hier, Michel-Édouard Leclerc. « Rien de bon ne sortira de cette violence gratuite, surtout pas en ciblant les adhérents

E.Leclerc de Bretagne, les plus actifs, les plus mobilisés pour promouvoir le cochon breton et ses labels », insiste-t-il. Les adhérents E.Leclerc, « même en colère, confirment » par sa voix qu'ils « continueront » à travailler sérieusement avec les gens du métier, pour sortir de cette panade ».

Hélicoptère après un accident d'escalade au Mont-Dol

Dimanche, à 16 h, sur le site d'escalade du Mont-Dol, une femme de 28 ans, qui faisait l'ascension de la falaise en compagnie de son ami, a décroché. Une chute violente d'environ 4 m, heureusement stoppée par une petite plateforme au milieu de la paroi. Les sapeurs pompiers de Dol

de Bretagne ont fait appel au Grimp de Rennes, une équipe spécialisée dans ce genre d'intervention, avec une équipe du Grimp de Saint-Malo en renfort. L'hélicoptère de la sécurité civile de Granville, *Dragon 50*, a permis de dégager la blessée. Elle a été hospitalisée à Saint-Malo.

Soldats disparus en Algérie : la quête de Soldis

Combien de militaires français ont-ils disparu durant la guerre d'Algérie, entre 1954 et 1962 ? Pour le savoir, une association vient de se constituer, Soldis Algérie. Selon elle, « il n'existe aucune liste officielle. Le secrétariat d'État aux Anciens combattants estimerait leur effectif entre 500

et 1 000 hommes ». Les créateurs de Soldis souhaitent « dresser l'inventaire nominatif des disparus, afin de constituer un mémorial et, plus tard, élever un monument » et font appel aux souvenirs des particuliers. Contact : tél. 05 53 53 12 42 ; soldis.algerie@orange.fr

À Brest, le bébé de 19 mois reçoit un coup de genou

Il est 23 h 55, samedi, quand la police est appelée pour des faits de violences, à Brest. Un homme de 27 ans se trouve chez son ancienne compagne de 29 ans. Leur bébé de 19 mois et leur fille de 7 ans sont présents. L'ex-concubin est ivre. Il se saisit du bébé. Dans le même temps, il donne des coups de genou à la ma-

man. Dans la bagarre, c'est le bébé qui reçoit un coup. La maman appelle la police. Les forces de l'ordre constatent que le bébé souffre d'un hématome au-dessus de la tempe droite, mais les examens rassurent sur son état de santé. Placé en garde à vue, le père comparaitra devant le tribunal le 6 novembre.

Il menace sa compagne avec un sabre

Soirée mouvementée, dimanche, dans un foyer du secteur de Château-neuf-du-Faou (Finistère). Un homme à peine âgé de 50 ans s'en prend à sa compagne. Très excité sous l'effet de l'alcool, il la menace de mort et sort un sabre de son étui. Lui-même se blesse à une main dans la manœuvre, sans toucher sa victime. Des proches réussissent à le ceintu-

rer et appellent les gendarmes à la rescousse. Vu son état d'excitation, l'agresseur est hospitalisé à Quimper. Placé en garde à vue, lundi, il comparaitra devant le procureur de la République à Quimper, ce mardi, en vue d'un placement sous contrôle judiciaire et en l'attente de son jugement. Les deux armes blanches qu'il possédait ont été saisies.

Un pas de plus vers la future Université Bretagne Loire

Le conseil d'administration de l'Université de Nantes a adopté, vendredi, les statuts de la future Communauté d'universités et d'établissements (ComUE) Université Bretagne

Loire. À terme, elle devrait fédérer 27 établissements : Angers, Le Mans, Nantes, UBO et UBS, Rennes 1 et 2, etc. Soit plus de 160 000 étudiants et 6 600 enseignants.

HORS-SÉRIE

Bienvenue à bord de L'Hermione !

1780 : Lafayette embarque à bord de L'Hermione pour participer à la guerre d'Indépendance des États-Unis.
1997 : les travaux de reconstruction de la frégate débutent.
2015 : en avril, L'Hermione traverse à nouveau l'Atlantique.

L'aventure de la reconstruction, grand reportage à bord, les plus belles photos.



En vente chez votre marchand de journaux ou sur boutique.ouestfrance.fr

